

L'écriture et la lecture : des pratiques inégales selon l'origine sociale

Enquête auprès de familles bruxelloises

Par Sarah Bay

Cet article est issu d'une enquête réalisée en 2011, portant sur le rapport qu'entretiennent les familles bruxelloises à l'école. Il entend expliciter l'impact de l'origine sociale sur les habitudes, manières d'agir, de faire et de penser des familles, et plus spécifiquement sur leurs pratiques de lecture et d'écriture. Se pencher sur de telles pratiques familiales est particulièrement intéressant étant donné leur influence sur l'évolution et la réussite scolaire des enfants. Car en effet, comme l'explique Lahire¹, l'écrit est un élément central dans l'univers scolaire et un manque de familiarité avec celui-ci peut défavoriser certains élèves. Le présent article s'adresse à tout citoyen concerné par l'enfance, en tant que parent, élu, responsable d'un service de petite enfance, professionnel de l'enfance, de l'éducation, du social, de l'enseignement,...

Notre origine sociale influence notre mode de vie

Le sociologue Pierre Bourdieu² a développé une importante théorie selon laquelle nos habitudes, nos goûts, nos manières de penser et d'agir sont influencés par notre origine sociale. Ainsi, selon la classe sociale à laquelle nous appartenons, nous sommes disposés à aimer telle ou telle chose, à classer les choses et à agir de telle ou telle manière.

Pour expliquer cela, Pierre Bourdieu fait référence à la notion d'habitus. Les individus appartenant à la même classe sociale partagent un même habitus, un style de vie commun. Et c'est celui-ci qui oriente nos choix, nos pratiques et nos représentations du monde ; il a donc une influence déterminante sur nos manières de vivre, d'agir et de penser. Il constitue en fait le filtre à travers lequel nous percevons le monde qui nous entoure.

C'est par une forme d'apprentissage inconscient que s'acquiert l'habitus, par une accumulation d'expériences et d'apprentissages de goûts et de manières d'agir. Cette accumulation débute dès le plus jeune âge – Bourdieu fait référence à l'habitus primaire – et

¹ LAHIRE B., *La raison des plus faibles : rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieu populaire*, Lille, 1993.

² BOURDIEU P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, 1979.

continue tout au long de la vie – le sociologue parle alors d’habitus secondaire acquis notamment à l’école et dans le monde professionnel. L’habitus est donc appris, acquis et intériorisé au cours de la vie et a une importante influence sur notre mode de vie.

Les habitudes familiales d’écriture et de lecture

L’écrit est un élément central dans l’univers de l’école, il s’agit d’un outil mobilisé tout au long de la scolarité et sa maîtrise est nécessaire au bon déroulement du parcours de chaque enfant. En effet, écrire et lire sont en quelque sorte les bases sur lesquelles repose l’ensemble des futurs apprentissages.

La famille joue à ce niveau un rôle important³ : la manière dont les enfants sont accoutumés ou non à l’écrit dès leur plus jeune âge n’est pas sans conséquence. Or, selon les familles, les pratiques d’écriture et leur usage diffèrent, de même pour la lecture. Grandir dans une famille où l’écrit est un élément familier peut avoir un impact important sur le développement de l’enfant, allant jusqu’à favoriser sa réussite scolaire. Ainsi, entretenir des habitudes telles compléter un livre de compte, une liste de choses à faire, écrire des petits mots, ou lire des histoires, par exemple, place l’enfant dans un contexte favorable à une bonne évolution intellectuelle et scolaire. Car en effet, ce type d’habitudes peut influencer le sens que l’enfant accorde à l’écrit. Lui lire des histoires, par exemple, lui permet d’associer l’écrit et la lecture à un moment agréable, qu’il apprécie. Donc, au plus l’écrit est utilisé de manière courante au sein de la famille, meilleur sera le rapport qu’entretient l’enfant à l’écrit et plus il prendra goût à cette pratique et aura conscience de son utilité. Au contraire, un manque de familiarité avec l’écrit au sein de la famille peut défavoriser certains élèves. De plus, lorsque pour les parents l’activité de lire ou d’écrire est associée à un moment désagréable et pénible, l’enfant n’est pas enclin lui-même à les considérer comme un moment plaisant.

Il est donc intéressant de se pencher sur les habitudes de lecture et d’écriture des familles : lire et écrire sont-elles des activités courantes au sein de la famille ? Si oui, les parents lisent/écrivent-ils seuls, avec leurs enfants, à leurs enfants ? Quels sentiments les parents et les enfants éprouvent-ils lorsqu’ils écrivent ou lisent : cela est-il associé à un moment de plaisir ou au contraire, à un moment désagréable ? Tant de questions dont les réponses permettent de saisir la place qu’occupe l’écrit au sein de la famille, et donc chez l’enfant.

Enquête auprès de familles bruxelloises

Le rapport qu’entretiennent les familles à l’écrit a été testé lors d’une enquête qualitative réalisée en 2011. Pour cela, nous avons rencontré huit familles bruxelloises. Parmi celles-ci, deux groupes sont à distinguer : quatre familles issues des classes supérieures et moyennes d’une part, et quatre familles issues de la classe populaire d’autre part. Tandis que les

³ LAHIRE B., *op.cit.*

premières possèdent d'importantes ressources économiques, culturelles et sociales ; les secondes en possèdent (beaucoup) moins.

Notons d'abord ceci : les résultats montrent que l'origine sociale est bien un important marqueur des différences entre ces familles. En effet, leurs pratiques et représentations du monde environnant diffèrent selon leur classe sociale d'appartenance. Ainsi, les familles les mieux placées sur la hiérarchie sociale ont des pratiques, agissent et pensent de manière très similaire. Ces familles se montrent donc relativement homogènes entre elles. Les familles issues de la classe populaire, par contre, sont davantage différentes l'une de l'autre et mettent en évidence plusieurs profils distincts. Toutefois, l'accent est à placer sur l'important écart séparant les manières d'agir et de penser des familles de ces deux groupes. La place accordée à l'écrit au sein de la famille est une des dimensions créant une distance entre les deux groupes rencontrés.

Nous trouvons, tout d'abord, **les familles issues des classes supérieures et moyennes**, dont les habitudes se ressemblent fortement. En effet, chez chacune d'elles, non seulement les membres de la famille écrivent et lisent fréquemment, mais ces pratiques sont également appréciées et associées à des moments agréables. De plus, toutes se rendent de manière hebdomadaire à la bibliothèque communale et considèrent cela comme une sortie familiale plaisante. Ainsi, lire des histoires aux enfants, leur adresser des cartes postales, des cartes d'anniversaire, leur laisser des petits mots, tenir un agenda ou un calendrier sont tant d'activités auxquelles ces parents se livrent régulièrement, et qui font partie du quotidien des enfants.

Par ailleurs, chacune de ces familles est consciente des bienfaits des pratiques de lecture et d'écriture pour leurs enfants. Elles considèrent cela comme important pour eux et estiment qu'entretenir de telles habitudes permet d'ouvrir un maximum leur horizon. Selon Lahire⁴, une telle familiarité avec l'écrit permet aux enfants d'intérioriser ces pratiques et d'y prendre goût. Dans ce contexte, les enfants ont en effet de fortes chances d'associer l'écrit à quelque chose qu'ils apprécient. Ces derniers sont de la sorte bien préparés à ce qui sera central tout au long de leur scolarité : l'écriture et la lecture.

Ensuite, **les familles appartenant à la classe populaire**. Dans notre échantillon, nous l'avons dit, celles-ci n'ont pas des pratiques unifiées - comme c'est le cas pour les familles issues des classes supérieures et moyennes - mais bien différentes d'une famille à l'autre. En fait, trois sous-groupes se distinguent. Dans la première famille, les enfants lisent et écrivent de temps à autre. Dans la deuxième famille, ils lisent davantage qu'ils n'écrivent. Et enfin, dans les deux autres familles, les enfants n'écrivent et ne lisent pas du tout dans le cadre familial. Bien que différents profils se dégagent, ce qui nous intéresse ici est la comparaison entre les deux groupes sociaux : les pratiques d'écriture et de lecture sont beaucoup moins - voire pas du tout - répandues au sein des familles issues de la classe populaire, comparativement à celles des familles mieux placées sur l'échelle sociale. Selon Lahire, les enfants évoluant dans un tel contexte seraient moins bien préparés aux compétences scolaires de base, lire et écrire.

⁴ LAHIRE B., *op.cit.*

Les résultats de cette enquête tendent donc à confirmer l'influence de l'origine sociale sur les pratiques familiales d'écriture et de lecture. Ils postulent en effet qu'étant donné leur habitus spécifique, les parents appartenant aux classes supérieures et moyennes sont plus enclins à pratiquer et apprécier les activités de lecture et d'écriture. Ils en saisissent également les bienfaits pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Et ce, contrairement aux parents issus de la classe populaire, pour qui ces pratiques sont davantage éloignées de leur mode de vie. Nous baser sur les écrits de Lahire nous mène donc à conclure que parmi notre échantillon, les enfants grandissant dans les familles issues des classes supérieures et moyennes rencontreraient davantage de facilité lors de leurs apprentissages scolaires.

En conclusion

Pour une grande part d'entre eux, les enfants appartenant à la classe populaire grandissent dans un contexte familial au sein duquel lire et écrire ne sont pas - ou peu - des pratiques courantes. On ne peut fermer les yeux sur un tel constat étant donné l'impact de ces habitudes familiales sur le développement de l'enfant et sur ses facilités scolaires. Il est par conséquent nécessaire de sensibiliser au maximum les parents de ces familles à l'importance que peuvent prendre ces pratiques.

Il existe, en Belgique, plusieurs associations et programmes destinés à favoriser les pratiques de lecture et d'écriture au sein des écoles comme des familles. Sans prétention d'exhaustivité, citons, à titre d'exemple, l'*International Board of Books for Young People*⁵, une association ayant pour objectif d'encourager la publication et la diffusion de « bons » livres pour la jeunesse. Celle-ci s'est associée à la Ville de Bruxelles pour mener, dans les écoles, des opérations en faveur de la lecture. L'association a également développé des actions de lecture dans les parcs afin de toucher les publics éloignés des pratiques de lecture. Une autre association bruxelloise, l'*A.LI.SE* (l'Association Lire/s'exprimer)⁶ se donne également pour finalité de promouvoir l'éducation à la culture écrite et orale pour tous. Celle-ci s'attache particulièrement à favoriser la connaissance de la littérature de jeunesse auprès des adultes, adolescents et enfants.

Dans la même optique, l'asbl *Contalyre*⁷ promeut la lecture de jeunesse par le biais de diverses animations ou événements comme des rencontres d'auteur, par exemple.

Enfin, citons le programme bruxellois *Anim'action et projets d'écoles*. Basé sur un partenariat entre écoles et associations bruxelloises, celui-ci a pour objectif de développer, pendant le temps scolaire, des projets favorisant le plaisir de lire, l'expression artistique et la citoyenneté active des élèves de l'enseignement maternel à l'enseignement supérieur de type court.

⁵ <http://www.ibbyfrancophone.be/>

⁶ <http://www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?id=associations>

⁷ <http://contalyre.be/>

Suivant les résultats obtenus à l'issue de notre enquête, il serait intéressant par exemple, d'élargir la portée du programme *Anim'action et projets d'écoles* de manière à toucher, au-delà des élèves, leurs parents. Et, de la sorte, élargir les bénéfices d'un tel programme à la famille dans son ensemble. En effet, intégrer les parents à ce type de projets pourrait être une manière intéressante de les sensibiliser aux bienfaits et à l'importance de la lecture et de l'écriture, tant pour eux que pour leurs enfants.

Sarah Bay

Avec le soutien de la Communauté française